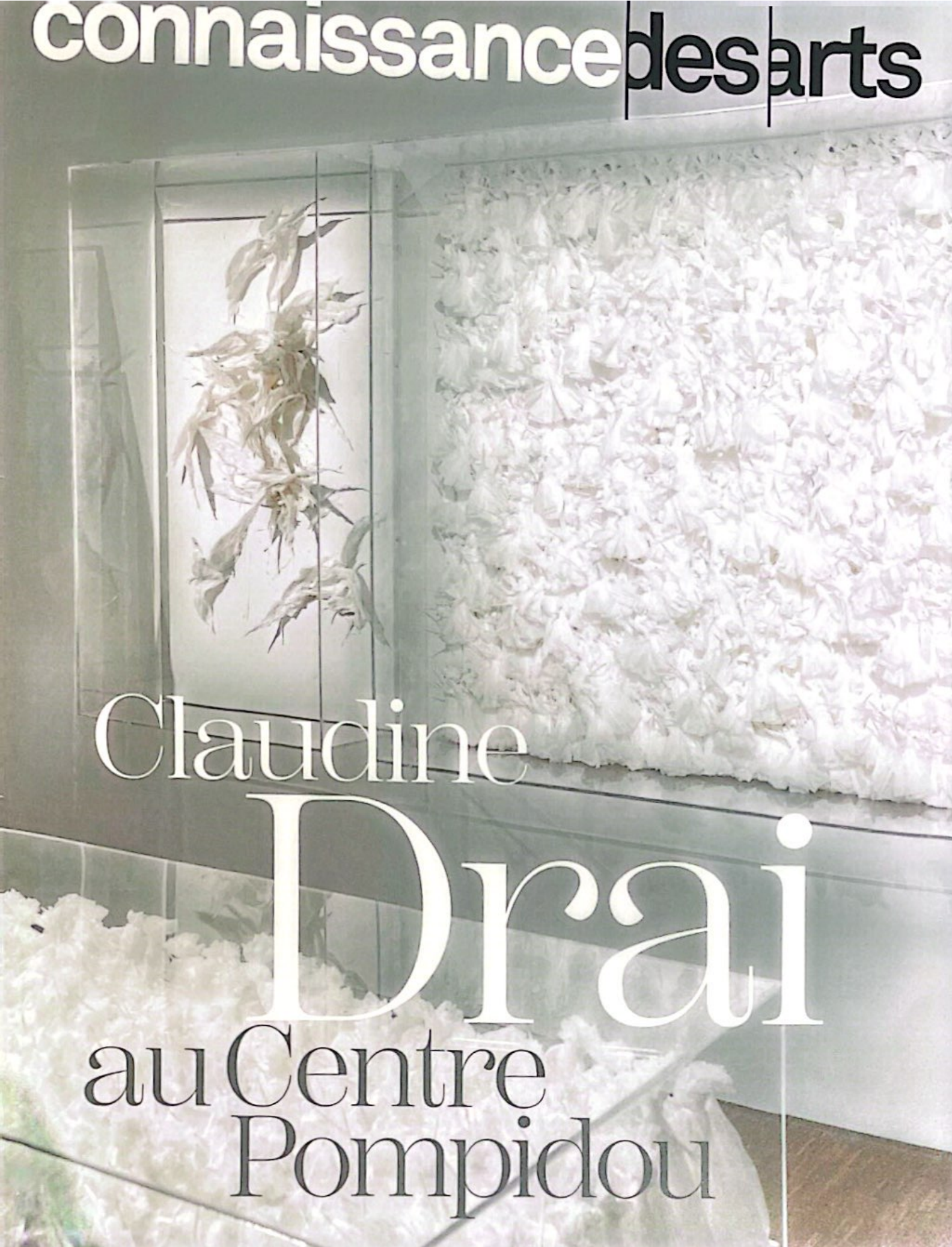
connaissance des arts



Claudine Drai au Centre Pompidou

En couverture et ci-contre
Claudine Drai
Sans titre 2021-2024, installation de six tableaux en papier de soie blanche, Plexiglas, parfum L'Heure Blanche de la Maison Guerlain et texte de l'artiste, Paris, collection Centre Pompidou, Mnam-Cci, don de l'artiste.
©AUDREY LAURANS POUR GRANDPALAISRMN.

Extrait du film *Présence* de Wim Wenders, 2022, Claudine Drai dans son atelier à Paris.
©WIM WENDERS.

Une œuvre de papier blanc de Claudine Drai s'est installée au cœur du parcours du Musée national d'Art moderne. Répondant à la commande de l'institution parisienne, l'artiste a donné forme à son monde spirituel, invisible et lumineux.

Claudine Drai au Centre Pompidou

Quelle est la genèse de cette œuvre commandée par le Musée national d'Art moderne et installée au 4e étage du Centre Pompidou ?
J'avais créé un labyrinthe dans l'Espace des enfants, en 2007, grâce à la rencontre avec Bruno Racine, le président du Centre Pompidou, lors de mon exposition à la galerie Jérôme de Noirmont. J'ai rencontré alors Laurent Le Bon, qui a découvert mon monde. Un lien profond s'est gardé au temps. L'histoire avec Xavier Rey, le directeur du Musée national d'Art moderne, a été initiée par Laurent Le Bon, avec la projection de *Présence*, le film sur mon travail réalisé par Wim Wenders. Une première a eu lieu à la Biennale de Venise en 2022, puis une autre à Paris, au Centre Pompidou en 2023. Xavier Rey a évoqué, au premier regard, la transcendance de mes œuvres et celle du film de Wim. Je ressentais ce lien émotionnel et spirituel qui donne à l'art son essence, au-delà de nous, dans un sentiment du sacré. La création est fragile et la présenter dans un espace où elle s'incarne, c'est accueillir l'âme d'un monde, d'une artiste, et la protéger. Xavier Rey a eu cet engagement, par une réelle présence. J'ai si souvent déambulé dans le Centre Pompidou qu'il m'est familier. Certains artistes qui y sont exposés sont les compagnons de route de mon voyage. Rejoindre leur histoire et leurs œuvres, c'est poser mon monde à leur regard, à leur existence. Xavier Rey m'a destiné un espace qui ressemble à une petite chapelle. Celui-ci me rappelle Matisse et Rothko. On aurait dit qu'il m'attendait. Avec Xavier Rey, tout a été très naturel entre nous (voir l'encadré). J'avais l'impression de parler avec quelqu'un qui m'était familier, que je connaissais depuis toujours. Il m'a donné carte blanche et plus d'un an pour créer cette œuvre qui va rester dans les collections. Quand j'étais sur place, je n'arrivais plus à m'en aller tellement l'émotion était forte.

Comment avez-vous conçu votre œuvre ?
Il s'agit d'un triptyque mural correspondant aux trois murs blancs de l'espace. Le blanc est aussi la couleur de mon monde. Leur format est un carré de cent cinquante par cent cinquante, ou des moitiés de carrés que la vie a séparés. L'enchaînement de ces fragments invente un lieu d'infini. L'œuvre est composée de papiers déchirés, froissés, sculptés. Ces êtres de papier peuvent évoquer des personnages, des oiseaux, des fleurs, des blés car les mots tentent de nommer des images, mais ce qui est à voir glisse à côté du regard. Au centre, une œuvre horizontale accueille des silhouettes posées les unes contre les autres. Toutes les œuvres sont placées sous des Plexiglas transparents, comme portées par l'air. La verticalité de ce lieu évoque aussitôt le sentiment d'élévation et l'espace est comme une étreinte. La lumière joue également un rôle fondamental. Nous sommes ici entre deux mondes, entre proche et lointain, dehors et dedans. Pour ce projet, j'ai voulu garder l'écriture de mon monde, qui correspond à une dimension humaine, à mon geste d'artiste.
J'ai choisi également de diffuser le parfum *L'Heure Blanche*, que j'avais créé en 2020 avec Ann Caroline Prazan de la Maison Guerlain, dans ce lien singulier où seul l'art peut s'inventer. Le parfum est comme une métaphore de l'invisible. Le tout se vit comme une œuvre d'art totale. Il va ensuite se créer une performance avec Hubert Barrère, où un voile de soie incarne l'être d'air.

Comment décririez-vous cette œuvre puisqu'elle n'a pas de titre ?
Mes œuvres sont sans titre mais j'écris sur des carnets. Il est difficile de choisir certains mots, car on a du mal aujourd'hui à prononcer les mots « âme », « ange » ou « présence », alors qu'ils sont présents dans les livres d'artistes et que ces mots ont presque disparu. J'ai donc choisi de placer, au centre de ces panneaux blancs, un texte dit dans le film *Présence* de Wim Wenders, installation en 3D réalisée en 2020-2021. J'avais appelé Wim après avoir vu son film sur Pina Bausch. Il garde dans son regard l'âme d'une artiste à l'âme de son monde. Il a senti et vu là où je ressens et vois. Toute son œuvre, d'essence spirituelle, touche mon cœur et mon âme. Parfois, les êtres se parlent à travers leurs mondes, dans ce lien invisible et mystérieux. Avec cette création, on est dans les fragments d'un monde qui, par essence, est un miroir de l'âme et du spirituel. Je voulais qu'il y ait comme un être à recréer, comme un corps pour accueillir une âme. J'y retrouve le sentiment de Fra Angelico, de Giotto et de Piero della Francesca, le langage de Rilke, la quête de Giacometti, de Rothko, de Matisse, de Monet, de Cezanne, de Van Gogh...

Comment cette œuvre s'inscrit-elle dans votre carrière ?
Au fond, elle porte ma vie, elle condense toutes mes recherches. Quand j'ai travaillé à l'hôpital Saint Camille de Bry-sur-Marne, quand j'ai créé à l'aéroport de Roissy un triptyque dans l'espace de prière, puis une œuvre en hommage aux victimes des attentats, avec le soutien du groupe ADP, en particulier de Haïm Korsia, Grand Rabbin de France et aumônier des Aéroports de Paris, et de Laure Kermen, directrice du Mécénat, quand j'ai imaginé les pièces blanches du restaurant du Grand Véfour au Palais-Royal, il y avait une réalité et des contraintes avec lesquelles il fallait composer : des chariots pour les malades, des voyageurs qui déambulaient, des serveurs qui passaient entre les tables. Au Musée national d'Art moderne, c'est comme une œuvre absolue, complètement libre.
Propos recueillis par Guy Boyer

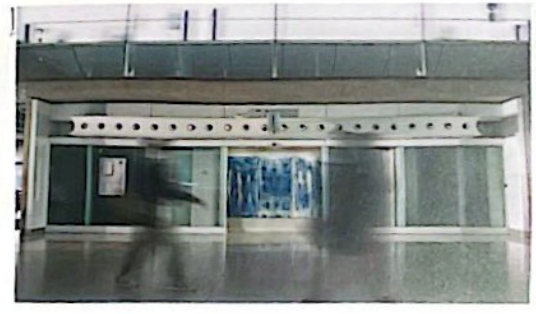
Extraits du film *Présence* de Wim Wenders,
2022, 36 min, coul., vof.
De gauche à droite :
Œuvre en hommage aux victimes des attentats, aéroport de Roissy-Charles de Gaulle, 2016 ;
Triptyque de l'espace de prière, aéroport de Roissy-Charles de Gaulle, 2008 ;
Triptyque de l'hôpital Saint Camille à Bry-sur-Marne, 2004.
©WIM WENDERS.

PORTRAIT

XAVIER REY
DIRECTEUR DU MNAM

Le monde de Claudine Drai n'a pas d'adresse. Les anges qui le peuplent ne sauraient avoir de domicile, quand bien même ils nous seraient familiers. Il est possible de s'en approcher grâce à une visite d'atelier, qui ne laisse pas indifférent. L'absence de mise en scène, qui fait la part belle aux œuvres, est à l'origine de la rencontre entre ces deux intelligences du sentiment que sont Wim Wenders et Claudine Drai. Pour une institution comme le Centre Pompidou et son Musée national d'Art moderne, l'entrée en collection inaliénable est un véritable défi tant le risque était grand de désactiver le pouvoir transcendantal de l'œuvre. De nombreux échanges, comme un cheminement entre plusieurs hypothèses, ont abouti à la présentation de ce monde dans les collections contemporaines du Mnam, tout en instaurant de premiers dialogues avec des œuvres de la grande collection nationale. Et ont anticipé, sans que cela puisse être connu, d'autres sororités à venir, au Centre ou dans les désormais innombrables lieux à la programmation desquels le Mnam est heureux de contribuer.

Claudine Drai,
Sans titre, 2021-2024.
Installation de six tableaux en papier de soie blanche, Plexiglas, parfum *L'Heure Blanche* de la Maison Guerlain et texte de l'artiste, Paris, collection Centre Pompidou, Mnam-Cci, don de l'artiste. ©AUDREY LAURANS/DIST. GRANDPALAISRMN



Wim Wenders et Claudine Drai, à la première de *Présence* à la Biennale de Venise, 2022. ©DR

Présence. Le monde de Claudine Drai

Par Wim Wenders

La première fois que je suis entré dans l'atelier de Claudine Drai, j'ai été abasourdi. Je n'avais jamais vu quelque chose qui ressemblait, même vaguement, à ce que je voyais devant moi. Et c'était non seulement différent de n'importe quoi d'autre mais, en même temps, hautement émotionnel et évocateur. Il est rare de se trouver devant une nouvelle forme d'expression.

Lors de nos rencontres suivantes, Claudine m'a fait découvrir le flux de mots qui compose son écriture intuitive, sa poésie. Ce territoire était aussi lié à l'invisible, tout comme ses sculptures impalpables. L'un et l'autre étaient quasi indissociables. Claudine m'ouvrait vraiment un univers bouleversant. C'était « son monde », comme elle l'appelle souvent. Il n'était pas question d'explorer ce monde dans un film conventionnel. Ce serait plutôt une installation, lui-même un objet d'art libre et indépendant en soi. C'est devenu une expérience d'immersion complète qui vous plonge dans le monde de Claudine de manière à ce que vous puissiez vraiment y sentir cette « présence ». Son regard sur « les êtres », qui apparaissent comme les présences d'anges dans ses œuvres, amène le spectateur à une perception différente et à se sentir relié à ces « âmes » qu'elle évoque. Je crois que l'art de Claudine nous enseigne à voir. Comme le font tous les grands artistes.

Wim Wenders

Extraits du film *Présence* de Wim Wenders. 2022, 30 min, coul., vof.

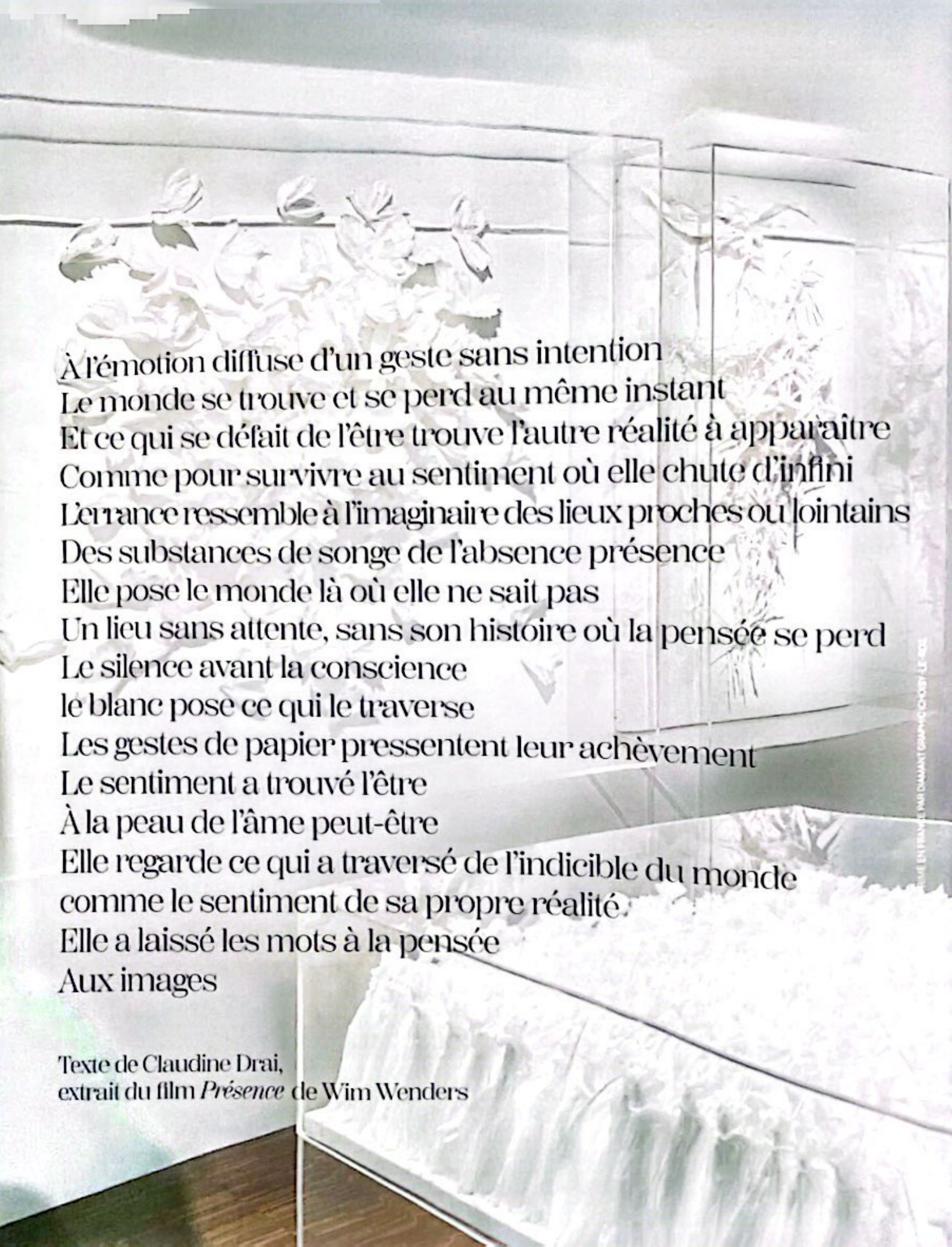
De haut en bas :
Vue de l'atelier à Paris ;

Claudine Drai à la Fonderie Susse à Malakoff : « *L'être de papier a libéré l'être de bronze à la peau de l'âme* » ;
Vue de l'atelier à Paris.
©WIM WENDERS.

Claudine Drai est représentée par Clavé Fine Art
www.clavefineart.com
et Galleria d'Arte Maggiore g.a.m. Paris, Bologne, Venise
www.maggioregam.com

En haut : Claudine Drai, détail d'un tableau en papier de soie de l'installation présentée au Musée national d'Art moderne, au 4e étage du Centre Pompidou. ©AUDREY LAURANS/DIST GRANDPALAISRMN. **En bas :** Extrait du film *Présence* de Wim Wenders, 2022, détail d'une œuvre, silhouettes en papier de soie, mine de plomb, graphite et pigments, collection particulière. ©WIM WENDERS.

Avec le fidèle soutien du Groupe ADP, en particulier Haim Korsia, Grand Rabbin de France, et Laure Kermen, directrice du Mécénat, Maison Guerlain pour le parfum *L'Heure Blanche* et Ann Caroline Prazan, Wim Wenders, Laurent Le Bon, Xavier Rey, Bruno Racine, Arthur Dayras, Guy Martin, Jérôme Pauchant, Daphné Parrot, Jean-Christophe Claude, Delphine Jelik, Jean-Philippe Cigiati, Nicole et Jean-Claude Marian, Claude et Thierry Depreux, Gilles Weil, Catherine et Patrice Carde, Silvia Arnhold, Emilie Dujat et Alain Maillart, Hubert Barrère, Katia Medici, Clavé Fine Art, Galleria d'Arte Maggiore.



À l'émotion diffuse d'un geste sans intention
Le monde se trouve et se perd au même instant
Et ce qui se défait de l'être trouve l'autre réalité à apparaître
Comme pour survivre au sentiment où elle chute d'infini
L'errance ressemble à l'imaginaire des lieux proches ou lointains
Des substances de songe de l'absence présence
Elle pose le monde là où elle ne sait pas
Un lieu sans attente, sans son histoire où la pensée se perd
Le silence avant la conscience
le blanc pose ce qui le traverse
Les gestes de papier pressentent leur achèvement
Le sentiment a trouvé l'être
À la peau de l'âme peut-être
Elle regarde ce qui a traversé de l'indicible du monde
comme le sentiment de sa propre réalité.
Elle a laissé les mots à la pensée
Aux images

Texte de Claudine Drai,
extrait du film *Présence* de Wim Wenders